



L'enfant lion

de Patrick Grandperret

fiche technique

France - 1992 - 1h26

Réalisateur :
Patrick Grandperret

Scénario :
Catherine K. Galode
d'après *Sirga la lionne*
de René Guillot

Musique :
Salif Keita



Marthurin Sinze (Oulé) et Sirga la lionne

Interprètes :
Mathurin Sinze
(Oulé)
**Sophie Véronique
Toué-Tagbe**
(Léna)
Salif Keita
(Griot)
Souleyman Koly
(Moko Kaouro)

Prix de la Jeunesse
Cannes 93

Résumé

Hors du temps, dans une Afrique de légende, on attendait des jumeaux : deux petits d'homme, deux lionceaux.
Les présages étaient faux et au foyer du grand chasseur Moko est arrivé un seul beau bébé : Oulé. Chez la lionne Oura, la jolie Sirga. Chacun des nouveaux-nés, privé d'une moitié de lui-même, s'inventera un jumeau idéal et magique pour une aventure pleine de réalisme et de féerie, de violence naturelle et de sérénité.

Critique

Avec les souvenirs de son enfance et de ses lectures, Patrick Grandperret a réalisé un film qui réveille en nous cette part d'enfance et de rêve si prompt à répondre à la proposition d'une belle histoire. Car peut-on voir une Afrique si africaine, des guerriers si valeureux, des animaux sauvages si puissants et si familiers à la fois, des cavaliers si rapides et si cruels, un prince à l'âme si noire, ailleurs que dans les contes ou à travers les yeux d'un enfant ?
La proximité étonnante des lions et des humains, la tonalité du conte, le dépaysement dans le temps et dans l'espace font de cette histoire un film attachant dont on admire la réalisation précise qui ne laisse pas transparaître les multiples difficultés

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

des tournages successifs. Un seul regret : ne pas avoir donné aux enfants Oulé et surtout Léna une voix qui s'accorde mieux avec leur personnage.

Anne Sophie Zuber
O de conduite - 2ème trimestre 93

C'est le ton de **L'Enfant lion** : un mélange de réalisme et de féerie, de violence naturelle et de sérénité. Tour à tour furieuse et apaisée. L'Afrique est belle et mythique comme dans les contes. Oulé, le petit d'homme au port majestueux, vit en harmonie avec la terre et les animaux. Et quand on veut le séparer de son amie Léna, il fait se lever une tornade.

Hommes ou animaux, les personnages de **L'Enfant lion** ne se départent jamais d'une noblesse qui leur est naturelle. Nous voilà loin des **Court-circuits** ou des rockers drogués de **Mona et moi**. Patrick Grandperret va enfin perdre son étiquette de «cinéaste marginal» : la simplicité mêlée de ferveur avec laquelle il a mis en images ce magnifique livre de la jungle devrait lui faire rencontrer le grand public, parents et enfants réconciliés.

Télérama n°2266 juin93

Délaissant motards et autres paumés du rock'n roll, Patrick Grandperret a choisi de filmer l'Afrique au travers d'un conte. Gageons qu'il aura ainsi su toucher un plus large public que lorsqu'il s'attachait aux boots d'un Johnny «Born-to-loose» Thunders plus défoncé que jamais, à l'article de la mort. Pèlerinage aux confins de l'enfance, de l'imaginaire ancestral, d'un continent ignoré tout en étant très «mode» à l'heure actuelle, *L'enfant lion* véhi-

cule une quantité d'intentions vertueuses. Mais Grandperret a aussi certainement voulu marcher dans les traces des «grands» réalisateurs, de ceux capables de déplacer des montagnes pour réaliser leurs films, d'Huston à Herzog en passant par Scorsese dont il réutilise le Ksour, théâtre de certaines scènes de **La dernière tentation du Christ**. Baleine blanche typiquement hexagonale pour laquelle les réalisateurs français sont malheureusement bien souvent des Achab. Besoin d'Afrique donc, terre de défi et d'entreprise titanique. Malheureusement, il n'est pas sûr que l'Afrique ait eu besoin de Grandperret. Car tout se passe à l'écran comme s'il ne l'avait pas rencontrée. Du moins n'a-t-il pas sû traduire sa confrontation, plaquant ses rêves d'enfant, ses réminiscences de contes simples rapportés par les missionnaires sur un décor qu'il a pris tant de soin à filmer, à reconstituer. Syndrome caractéristique de l'impérialisme occidental concernant l'Afrique. Aussi ne reste-t-il de sa vaste entreprise qu'un conte édifiant, exaltant un rapport privilégié à la nature qu'il est loisible de trouver décalé, plaqué artificiellement sur une réalité beaucoup plus âpre. Ceci dit, **L'enfant lion** est certainement un film apte à satisfaire un jeune public.

Jean-Michel Beer
Saison Cinématographique 1993

Le réalisateur

Les galères, il connaît bien ! Pour réaliser son premier film Patrick Grandperret vend son appartement. Le second film sort dans une seule salle et fait un bide. Comme producteur, Grandperret ne voit guère son courage récompensé. On ne peut pas dire que **Deux lions au soleil** de Claude Faraldo, et **La photo**, de Nico Papatakis - films intéressants au demeurant -, aient fait courir les foules.

S'il a survécu, c'est grâce à la publicité, la publicité, un marché plus fiable que le cinéma d'auteur: Patrick Grandperret a produit plus de cinquante spots. Jusqu'à cet **Enfant lion** qui a fait un tabac auprès des jeunes à Cannes, où il a décroché le Prix Cannes Junior. **L'Enfant lion** est né d'un coup de cœur. Chez ses parents, Patrick Grandperret retrouve un livre de son enfance : **Sirga la lionne**, de René Guillot. «Ma fille l'a dévoré et elle m'a dit : «Plutôt que de faire des films que personne ne va voir, si tu racontais cette histoire ?»

Télérama n°2266 - juin 93

Filmographie

Court - circuits	1981
Mona et moi	1990
L'enfant Lion	1992
Le maîtres des éléphants	1995